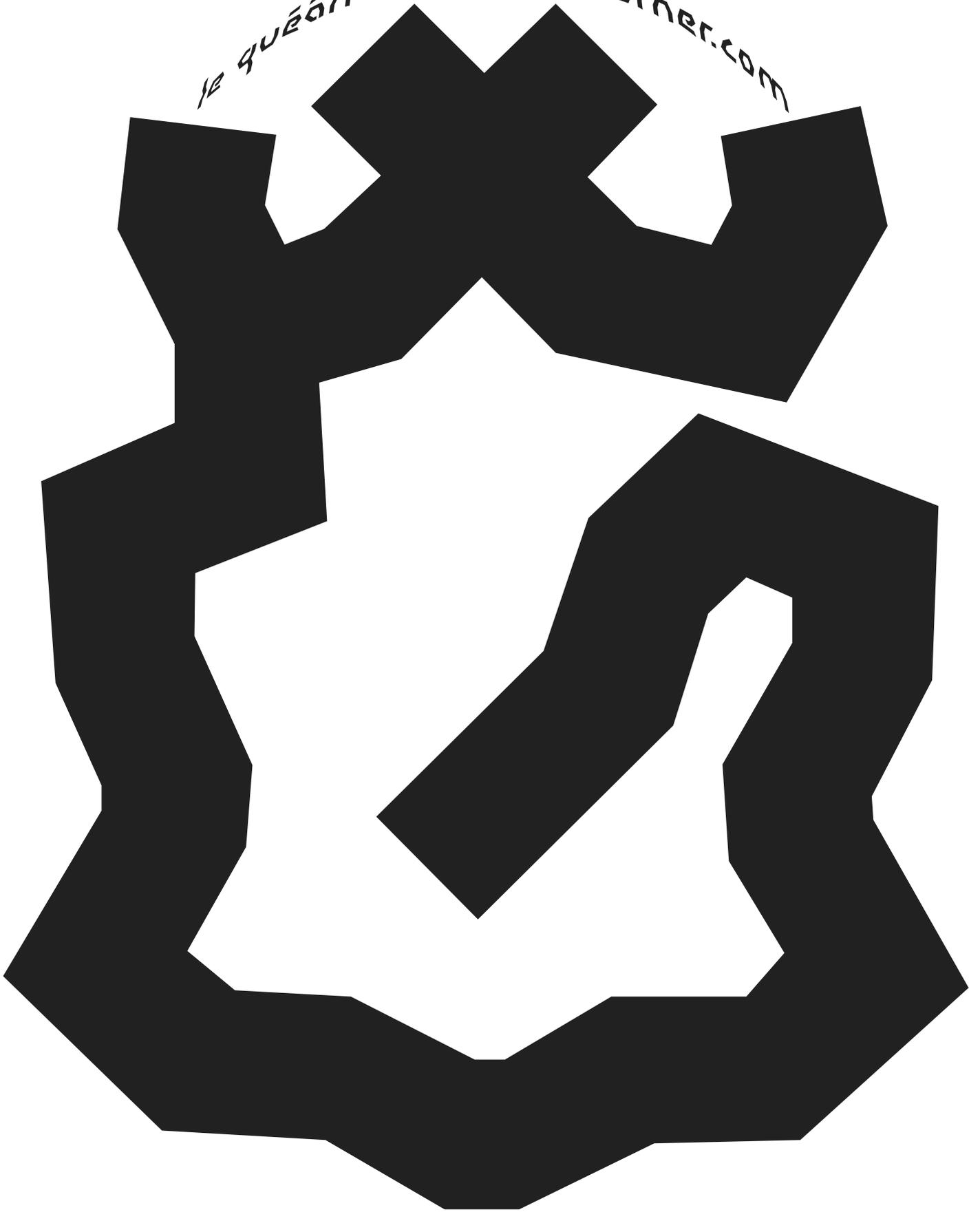


le quèâtre de gigabrother.com



L'état du monde

À quoi bon Giga ?

À quoi bon un signe pour les signifier tous, et résumer toute la sagesse (sagesse et déraison) humaine ? Pour en garder mémoire, et les outrepasser. Sauver d'une part, non pas la connaissance en tant que synthèse et accumulation de données, ce qui n'est qu'une destruction massive de données forcément contradictoires, mais le savoir en tant que diversité étrangère à l'étroite mathesis, connaissance justement présente là où la logique et la raison s'inscrivent en faux, par exemple avec le paradoxe et la lapalissade (seules formes de philosophie française consistante*); contenant sans doute la possibilité et le déploiement du calcul logique, mais foncièrement différent de lui dans son ampleur fondamentale. D'autre part, faire exister cette ampleur en un signe à la caducité programmée par cette saisie par trop synthétique, cette

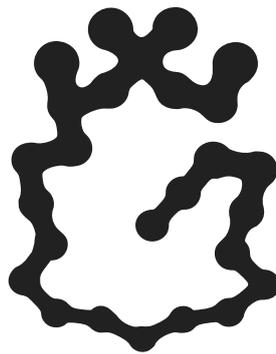
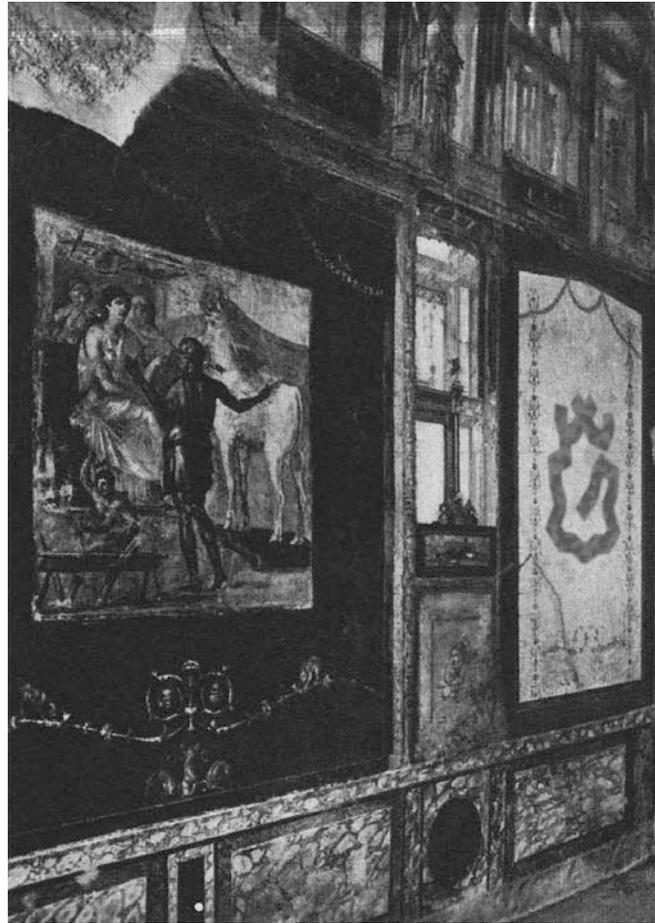


ampleur qui existe en un signe, chose non exprimée rationnellement, aussi musicale que cognitive mais non explicative. Une chose qui unit, éclaire et ouvre, mais qui déjà bascule dans l'obscur et le fermé, venue à la lumière dans l'instant d'un dire se dépassant vers quelque chose que Giga est encore, est déjà, sans plus se savoir ni savoir.

*Si la philosophie dans ses développements et son architecture est allemande de fondation sérieuse, elle est française dans l'écllosion des phénomènes et la liberté des inventions fantasques. L'aller-retour est fantastique. Ce que

les Français trouvent, les Allemands le prouvent, et ce qu'ils prouvent, les Français le retrouvent et l'expérimentent, pour d'autres observations allemandes... La France et l'Allemagne sont un circuit de formation du monde qui n'a plus à être démontré.

En voici un exemple : Taciturne avec son suicide et son dernier album illustrant avec tant d'amour apollinien l'ultime chant de la musique allemande — à la fois tendre et passionné, auto-apitoyé, corrompu, mystique et sublime — est le stade extrême avant le passage (au travers d'un caractère barbare et puissant qui les unit, en dépit de l'apparence contraire) vers perplexes Barquettes, chthonien, abrupt, dyonisiaque, opposant sa brutale simplicité heurtée aux délicats ornements taciturniens. Cette jonction, cette transition sont typiques du chemin qui, n'allant nulle part, va de la tribu franque à la saxonne et en revient, cercle infini et fécond.



Gueugueule,

...et tant d'autres moins célèbres aujourd'hui sont tenus par la loi du



Donner signe de vie

Les oeuvres en elles-mêmes, les objets qu'elles sont, n'ont aucune consistance. Seul importe l'expérience dont elles sont éventuellement la trace, la marque, et

qui permet d'en retrouver l'importance. Giga est la trace de l'oeuvre humaine. Rien en soi, cette marque représente le tout de l'humain, elle montre

l'homme. Son ambition, le soin et le mal qu'il s'est toujours porté et donné à lui-même, les manières dont il devient cela qu'un signe peut désigner d'un signe et d'un seul. Son mystère n'en est que plus profond; abyssal, il

réclame une interrogation sans borne, mais qui est la seule interrogation féconde. Sa force est celle d'être cette image unique. Mais cette puissance, elle ne la doit qu'à l'homme. Elle illustre les limites de l'homme et ce qui doit être dépassé.

notre empire



Le quēâtre de Giga

Tous ces logos, ces images de marque représentant des empires financiers se battront jusqu'au bout pour le pouvoir suprême — mais c'est Giga qui l'emportera. Pourquoi? Parce qu'il n'y a rien ni presque personne (Ληϙ, créatin isolé, simple vecteur bataillant pour ne pas subir le destin du fusible, ne représente ni faction, ni utopie, ni rien); derrière ce signe, ni argent, ni groupe de pression d'aucune sorte. Uniquement du jeu, de la poésie, de l'art si l'on veut : aux yeux du sens pratique, du vide.

Rien sûr, un autre signe pourrait servir le même propos. Mais où est-il, et saura-t-il valoir la force graphique de celui-ci? Et viendra-t-il d'assez loin, d'assez profond? Sera-t-il autre chose que du sous-Giga?
On comprend que personne ne financera jamais le stylite Giga. Nulle marque de ceci ou de cela — sinon toutes à la fois et dans une entente, un accord dont la gigamarque est garantie. Mais à part quelques croix, les caractères et les chiffres

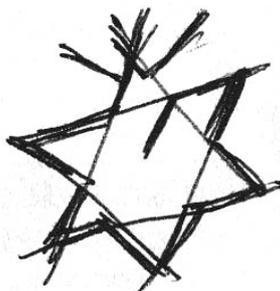
nir ensemble sans ce réceptacle (la société du réceptacle?) tous dans ce même sac... et?
Au départ, Giga vint comme une blague, une manière de surenchérir en mode sarcastique sur Sig Brother. Jusque là tout semblait normal. Puis vint le signe et là tout bascula. Le vide commença à se faire autour des gigafrères, les rangs se resserrèrent.
Un mélange de crainte respectueuse et de répulsion se répandit dans l'air. L'inquiétude des grands soirs, quand quelque chose fait régner soudain le silence. Ληϙ n'y prêta pas garde.

Fesses-ϑουϙ*

nombre primaire et ne peuvent imposer leur pouvoir qu'en deçà de la

vēritable force poétique qui leur fera toujours défaut : ce n'est pas par là qu'ils se trouvent et peuvent aller. Ils sont une puissance d'élevage industriel par télétransmission.

*La langunik, languelaid, ne peut faire oublier que les choses s'inversent et s'autodérisionnent en passant d'une langue dans l'autre. En passant des frontières linguistiques, des univers croulent et d'autres bondissent. La traduction est toujours une création totale absolument contingente.



(mais ces deux dernières catégories d'usage trop général) rien ne saura s'imposer à l'oeil et à l'esprit, au coeur et à l'âme avec cette force.
Giga sera la peau de tout un monde qui ne saura plus te-

Son instinct lui disait qu'il venait de se produire quelque chose d'important (de normal) et rien ne pouvait l'arrêter. Il était livré sans hésitation à l'impulsion de son inspiration claire, quoi qu'il en coûte.



Gigabrother.com



Gigabrother s'est manifesté il y a une quinzaine d'années au tournant du millénaire sous la forme d'un site internet, moment oblige. Ce site, regroupement de sites dont il se voulait l'anneau, est resté une architecture incompréhensible, spontanée et inachevée. De nombreuses parties sont restées « en destruction ». Aucune documentation n'existe pour en expliciter le projet et la structure. Seuls les pamphlets paraissant chez Lassitude.fr donnent des clés parfois plus hermétiques encore, à la lecture de Giga.

Mais Giga n'est pas du tout une chose abstraite et repoussante, obscure, même si son sens de la plaisanterie est assez souvent abrupt et peut-être déconcertant (mais à ceux que cela déconcerte plus que cela ne les séduit, nous disons un adieu sans regret).

Sans doute des volontés voudront expliquer Giga au sens-commun, comme on explique tout, mais pour le triste résultat de tout désenchanter sans avoir rien expliqué.

À quoi bon révéler tant de secrets de boutique, alias, collaborations, au delà de la façon dont ils sont exprimés? Rendons à Giga ce qui est à Giga.

Si Giga est resté en grande partie une ruine en deve-

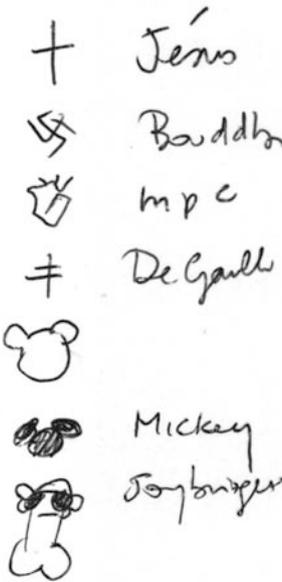
nir qui s'est interrompue dans sa marche, différentes parties se sont pourtant déployées avec plus ou moins de vigueur. Ce sont le Camp, le site de l'À. 7. (Art, Religion, Terreur), Discottes, l'album Tartine et Cuisson de Perplex Marquelles, Mike Comte, l'écrivain Fulber Youlou, Les 13 albums de Taciturne, pour la section française, auxquels s'ajoutent les sites d'Adventance Editions et de Jewel Box Recordings dans la partie en anglais. La restauration que l'on propose aujourd'hui n'est que celle de la section française d'assaut. Tout viendra en son temps.

Giga se présente comme une association de labels de musique techno, industrielle, intelligent pop, mais aussi les organes de presse associés, dans une atmosphère renchérissant par le mode télématique sur les concept albums qui, à l'époque du vinyle et encore au temps du CD, mettaient en scène tout un monde autour de la variété internationale, soutenant la rêverie des adolescents.

Ainsi chaque album des sites de Giga, « gratuitement téléchargeable » ou écoutable en ligne en « streaming », venait entouré de son « appareil critique » et pseudo promotionnel, mais aussi d'illustrations utilisant les techniques de l'image et du son qui étaient nouvelles alors. La circulation dans le site même est une forme de mises en pratique et en association de ces techniques. Que Giga ait servi, avec d'autres, mais pas tant, d'appât « créatif » lors du lancement confidentiel d'internet avant le gros tuyau de merde actuel ne nous regarde pas. D'ailleurs personne n'en conviendra avant longtemps, car il s'agit de nous dénier toute importance et nier toute dette à notre égard. Inutile d'épiloguer sur ces détails qui parlent d'eux-mêmes.

Giga reste un prototype original qui n'a pas pu être copié, puisque sa formule « esthétique » était condamnée par l'évolution d'internet s'appuyant sur le négatif de la nôtre. Pour nous, notre apport a été positif et ne fera que se révéler en tant que tel, en son heure.

Cette restauration de la section française offre toutes



les compositions musicales et visuelles de celle-ci. Des parties du site n'ont jamais été développées : « le meilleur ». Nous disons cela en connaissance

tie, grotesque et sans valeur dans sa magnification, injuriant le destin minéral dans son intégralité non fractionnable, inextractable. Le misérable et le grandiose s'interpénètrent, s'entrapartiennent dans Giga comme en toute chose qui n'a pas été frelatée, falsifiée pour complaire à un client méprisable.

Pointer des défauts, des faiblesses dans toutes ces pages ne consistera qu'à vouloir les rabaisser et les amoindrir pour s'en saisir comme le juge souverain, sans pouvoir en extraire par la voie de la sélection, sans cela en connaissance



projet énigmatique 3main (Threemorrow) qui tentait de allumer le troisième millénaire au bûcher de deux-main, enfin des tonnes de choses sont restées en plan ou furent des échecs sans suite. C'était une expérience « non-expérimentale ».

La nullité fréquente de pur remplissage graphique des textes (lire à ce sujet 7*7 n°4) assortie de moments de brio débordant tout autant hors de proportion viennent battre en brèche cette idée trop ordinaire de « la gemme prisonnière de sa gangue, qu'il faut dégrossir, tailler, polir, sertir » idée aussi vulgaire que la pierre précieuse isolée, ser-

de cause de ces moments de nullité abjecte. L'album de Mike par exemple est la quintessence du phénomène. Admirer ceci pour conspuer cela, voilà ce qui est critiqué radicalement par cette démonstration esthétique. Il faut tirer parti de tout. Cette leçon n'a sans doute pas été oubliée.

LE QUÊTRE
le quâatre est une publication des presses de lassitude.
INFO@LASSITUDE.FR
LASSITUDE.FR
GRATUIT FRANCE 2015 - VII

